

encore. Mais ma vie n'a qu'un but désormais : vous arracher des mains de ceux qui osent vous rendre malheureuse ! Vous pouvez avoir toute confiance dans le porteur de ce billet.

— J'ai été assez heureux pour rendre un léger service à ce brave garçon et il en est reconnaissant. Si vous sortez, même accompagnée, vous descendrez sans doute jusqu'à la Sauldre. Regardez les roches qui se trouvent de l'autre côté du parc. Je serai là... caché au milieu des branches... prêt à répondre à votre premier appel... Cependant, il ne faut rien brusquer. Prenez patience. Je ne vous écrirai plus par la même voie. C'est trop dangereux. Je trouverai autre chose.

— Dites vous surtout que je suis voué à vous, que rien ne me rebuttera, dites-vous que ma vie tout entière vous appartient. Ne me remerciez pas surtout... Jamais je n'ai été heureux comme je le suis aujourd'hui.

— FÉDOR. —

Sans doute, dans ce billet, le mot amour n'était point prononcé.

Mais n'était-il pas virtuellement écrit entre chaque ligne ?

Marcelle ne le comprit pas ainsi, cependant.

— M'aime-t-il ? — se demanda-t-elle, alors qu'après avoir lu et relu ces lignes ferventes, elle regagnait avec la même précaution sa couche. — Si jamais il ne m'aime pas, que ferai-je de ma liberté ? Restait à cacher le billet.

Elle ne pouvait le porter constamment sur elle. Le brûler ?

Mlle Henriette n'eût-elle point été réveillée par la fumée.

Et les cendres accusatrices ?...

Marcelle prit le parti de le réduire à son plus petit volume et de peletonner sur lui tout le fil de son crochet.

Le reste de la nuit se passa, pour elle, sans qu'elle pût trouver le sommeil.

Et le lendemain, tout le long du jour, elle fut nerveuse, agitée.

— Il faut pourtant que je demeure maîtresse de moi-même, — se répétait-elle, — autrement ils vont finir par s'apercevoir de mon émoi.

Déjà, à diverses reprises, M. Dementières l'avait regardée avec persistance.

Un nouveau soupçon naissait dans son esprit. Mais c'est qu'aussi elle avait le ciel dans les yeux.

Le petit parc de Vernon, tout clos de haies vives, descend en pente douce jusqu'à la petite Sauldre.

La sinueuse petite rivière, rapide comme un torrent, lorsque les eaux sont hautes, roule des flots diaprés au milieu de roches verdies, de bancs de gaëllons et de touffes de glaïeuls.

Devant le parc, la rivière est violente, profonde. La propriété est donc suffisamment gardée de ce côté.

Aussi, après son déjeuner, quand le temps le permettait, Mlle Dementières venait elle volontiers se promener jusqu'au bord de la rivière.

Bien entendu, depuis son arrivée à Vernon, Marcelle était obligée de suivre partout son affreux chaperon.

Elle le faisait sans se plaindre, sans même formuler une observation.

Que lui importait !

Mais ce jour-là, il faisait beau, par bonheur ; elle se laissa conduire au bord de l'eau en essayant de conserver sur sa physionomie l'air ennuyé et dédaigneux qui s'y montrait à poste fixe.

Féodor avait dit vrai.

De l'autre côté de la rivière, surplombant des roches moussues, se dressait un taillis d'aunies et de troènes.

Et à travers les branches entrelacées, derrière le rideau des boutons sortant tout verdoyants de leurs gaines, elle entrevit une forme humaine, indécise, une ombre qui ne fit qu'apparaître et s'effaça aussitôt.

C'était lui !

C'était Féodor !

En tremblant, Marcelle leva les yeux sur la vieille fille.

Celle-ci était en éveil.

Son oreille avait été avertie par un froissement de brindilles.

Toujours est-il qu'elle sonda le taillis d'un oeil méfiant et dit d'un ton sec à sa belle-sœur :

— Rentrons.

Marcelle put voir avant le dîner M. Dementières et Henriette en grande conférence.

Il devait être question de la recluse.

Mlle Dementières parlait avec animation.

Marcelle ne se trompait pas.

Henriette avait adressé un signe à son frère et l'attirant à quelque distance, elle lui avait demandé :

— Es-tu bien sûr que personne ne rôde dans les environs ?

A cette question nettement posée, M. Dementières était devenu livide.

— Oh ! — fit-il en grinçant des dents, si c'était vrai ! — S'il avait retrouvé notre retraite.

Puis brusquement :

— Tu as vu quelque chose ?

— Non ! je n'ai rien vu !... il m'a seulement semblé entendre un léger craquement de l'autre côté de la rivière... Mais non, je te le répète, je n'ai rien vu.

— Et elle ?

— Elle ! la misérable !... Elle ne s'est aperçue de rien, j'en jurerais... Toujours sa même indifférence ! Il faudrait la fouetter jusqu'au sang pour lui faire éprouver quelque chose.

M. Dementières hésitait.

— Il m'a semblé ce matin, tandis que je l'épiais à la dérobée, voir luire dans ses yeux un éclair de joie.

— Le crois-tu ?

Le frère et la sœur se regardèrent.

— Oh ! — fit M. Dementières, en brisant sous le talon de sa bottine un petit vase en majolique qui n'en pouvait mais, — cette situation est intolérable.

— Ne te tourne donc pas le sang comme ça, mon bon Fabrice. Il y a des moyens bien simples de se protéger contre ce miriflore, si — ce que je ne suppose pas, je commence par te le dire, — il continuait ses poursuites criminelles.

— Que ferons-nous ? car, en vérité, ma tête éclate.

— Ce que nous ferons ?... Mais nous avons pour nous la loi, le droit. Nous préviendrons la justice, la police, les gendarmes... Et tout millionnaire qu'il est, ce joli monsieur, ça ne l'empêchera pas de coucher en prison.

M. Dementières tomba, plutôt qu'il ne s'assit, sur une chaise.

Les moyens préservatifs énoncés par sa sœur ne lui semblaient pas suffisants.

— Et dire que tu n'as pas un garde ici, pas même un chien pour la nuit !

L'aigreur revint aussitôt aux lèvres de la vieille fille.

— Un chien ! pourquoi pas une mante !... Mais ça mange un chien, un gros chien dévore tout autant qu'un domestique, sans compter l'impôt !...

— Et je te le paierai, le chien, son pain, l'impôt !

— Si tu t'en charges, je ne dis pas... mais où aller chercher un chien féroce ?

— Une bête dangereuse.

— Enragée !...

— Qui mettrait en pièce et étranglerait tout net ce misérable, s'il se permet de venir rôder la nuit autour de cette maison.

Dévoré vivant ! A la pensée qu'elle pourrait peut-être assister à ce palpitant spectacle, Henriette Dementières s'en pourlécha à l'avance les lèvres.

A cet instant Françoise entre bâilla la porte.

— Mademoiselle, Touzy est là, il apporte des écrevisses.

— Sont-elles belles ?

— Superbes !

Et Jules Tousy pénétra cette fois encore dans la place.

Mais Mlle Dementières le tint à distance de Marcelle.

A peine l'envoyé de Féodor put-il adresser un clinquant d'oeil à la jeune femme. Il se sentait tellement observé !

Naturellement, Jules Raisin livra à la rapace Henriette les écrevisses pour le prix que la vieille fille voulut bien lui faire.

Ah ! si elle avait su que les écrevisses, venues

en droite ligne de la Meuse, avaient été envoyées en gare de Salbris à M. Jean Noris par la maison Chevet !

L'incomparable complaisance de Tousy désarmait à son égard Mlle Henriette.

— Où les as-tu trouvées, ces écrevisses ? — demanda Mlle Henriette.

Jules Raisin, comme bien on pense, ne demandait qu'à causer.

Et il commença une interminable histoire, un drame, pour expliquer de quelle difficile façon il s'était procuré ces crustacés de premier choix.

Mlle Henriette semblait l'écouter avec intérêt. Au vrai, elle pensait à toute autre chose.

Coupant la parole à Jules Raisin au milieu de cette narration dont l'imagination de celui-ci faisait tous les frais :

— Tu ne connaîtrais pas un chien à vendre ?

— P'tet'ben qu'si, mam'zelle.

— Un chien très méchant.

— Mauvais...

— Féroce !

— Je crois qu'il y en a un qui a été laissé pour compte à Bretigny-sur-l'Aire, un qui fera tout à fait votre commission.

— Et il est méchant ?

— B'nn'es gens ! Il en a déjà goûté de deux ou trois, c'est pour ça qu'on ne veut plus même le garder.

— Alors, je l'aurai pour pas cher.

— Dame ! je ne sais point. Les gens qui le vendent, ils voudront p'tet'ben quelque chose pour eux...

— Enfin, tâche de l'avoir pour pas grand prix. Je te donnerai une pièce.

— Je ferai comme pour moi, mam'zelle.

Et Jules Tousy ayant employé inutilement tous les moyens de se rapprocher de Marcelle, se décida à quitter Vernon, en disant :

— Je vas partir aujourd'hui même pour Bretigny, et à demain, après demain au plus tard.

Il ne revint que deux jours après, deux jours qui semblèrent éternels à Marcelle, deux jours qui s'écoulèrent à Vernon sans aucun incident notable.

M. Dementières était parti le matin même pour Boursac.

Jules Raisin se présenta sur les dix heures.

Il savait qu'à cet instant Mlle Dementières donnait le dernier coup d'oeil aux casseroles où cuisait le déjeuner, et qu'entre la salle à manger et la cuisine elle serait dans la nécessité d'aller et venir.

— Prenez garde !... Prenez garde ! — cria Touzy après avoir franchi la porte cochère, — Prenez garde, fermez tout... C'est qu'il n'est pas commode, non !

Et il apparut, tenant en laisse un magnifique dogue danois de la plus forte taille.

Bleu ardoise, avec les oreilles taillées en pointe, les yeux clairs comme la porcelaine irisée, il était réellement superbe !

Jules Raisin ne semblait pas maître du dogue, qui le traînait ça et là, si bien que tous les deux pénétrèrent dans la salle à manger, où Marcelle se tenait à la place qu'elle avait adoptée.

— Il va tout briser, — s'écria Mlle Henriette, en se plaçant entre Jules Touzy et Marcelle.

— Eh ! non, mam'zelle, je le tiens, il ne cassera rien.

— Fais-le sortir.

— Je veux ben, j'veux ben.

Mais le dogue n'obéit point.

Il tira brusquement sur sa corde, et s'en fut se coucher aux pieds de Marcelle.

— Hors d'ici, — fit Mlle Henriette, — hors d'ici ! allons ! houché.

Le molosse ne remua point ; mais il fit entendre un grognement sourd et découvrit des crocs d'une longueur terrifiante.

— Oui, oui, — et la vieille fille se retirait prudemment, — il est excessivement méchant... c'est bien cela qu'il faut ici. Cet animal là étranglerait d'un coup de dent tout individu qui viendrait rôder autour de la maison.

— Ah ! ça ben sûr, mam'zelle... Et il n'en aurait pas pour longtemps.

— Combien en veux-tu, demanda Mlle Dementières ?

— Ah ! dame, c'est une belle bête... Et mau-